

Notes d'art

L'historique de l'Union des Peintres turcs

La Section de Peinture des Beaux-Arts a publié, à l'occasion de l'Exposition de Galata Saray, une brochure dont nous donnons ci-bas la traduction intégrale :

C'est au peintre Osman Hamid, ancien directeur des Musées, que revient l'honneur d'avoir songé, le premier, à répandre dans notre pays l'enseignement des beaux-arts et à éveiller parmi la jeunesse le goût des beaux arts.

L'Académie des Beaux-Arts inaugurée en 1299 (de l'Hégire) dans le Palais, sous le nom de « Sanayii Nefise Mektebi Alisi » (Ecole supérieure des Beaux-Arts) a commencé à enseigner la peinture, la sculpture et l'architecture. Antérieurement, le dessin était enseigné depuis 1910 à l'école d'artillerie et à l'école militaire. Ces cours peuvent être considérés comme le point de départ historique de l'enseignement de l'art dans notre pays.

Hüsnü Yusuf bey est le premier peintre turc ; c'est aussi le premier qui ait appliqué dans nos écoles la technique occidentale. Il partit pour l'Europe vers 1260, pour y faire son éducation. Il est décédé en 1277, avec le grade de lieutenant colonel.

C'est à Şeker Ahmet paşa que revient l'honneur d'avoir organisé la première exposition en notre ville. Il avait fait ses études en France. En 1290 il fit une exposition de ses œuvres à Cemberlitas. Il est mort en 1329.

Ferik Ibrahim paşa, Tefik paşa et le colonel Seyit bey qui avaient été envoyés en Europe, s'étaient distingués par leur œuvre créatrice avant la constitution de l'Ecole des Beaux-Arts. Parmi ces personnalités, toutes formées à l'école militaire, le lieutenant colonel Hoca Riza bey s'était tout particulièrement distingué. Sans avoir été en Europe, il était parvenu à constituer à lui seul toute une école. Il avait été diplômé en 1285 de l'école du Harbiye.

Parmi les camarades de Hüsnü Yusuf bey, cité plus haut, Servin Ahmet Emin bey, diplômé de l'école des ingénieurs, et Hüseyin Zekâ paşa, issu de l'école militaire, sont des représentants éminents de la culture turque. De même, il faut citer Hasan Riza bey, ancien élève de l'école de la marine, tombé au cours de la bataille d'Edirne. Le sous-lieutenant de cavalerie Çanakakeli İhsan, le commandant de cavalerie Tahsin bey, le capitaine de corvette İsmail Hakkı bey se sont distingués comme peintres de marine.

Le premier peintre formé par l'Académie des Beaux-Arts fut Şevket bey. Il fut désigné comme professeur au Lycée de Galata-Saray et mourut brusquement en 1309. Le premier élève sculpteur de l'Académie fut İhsan bey. Il compléta sa formation en France. C'est le maître des jeunes sculpteurs turcs.

Les peintres qui, jusqu'à la Constitution, avaient travaillé isolément se groupèrent à partir de 1908, en une « Société des peintres ottomans » (Osmanlı Ressamlar Cemiyeti) et firent paraître, sous ce titre, une revue qui a rendu des services appréciés à l'art turc. C'est le peintre Kâhî qui lança le premier l'idée de grouper tous nos peintres. Les membres fondateurs de l'Union des peintres ottomans furent Çali İbrahim, Hikmet, Sami, professeur de dessin au Lycée de Kuleli, Şevket, Asaf, Muazzez, Ağah.

L'Union continua son activité après la guerre en changeant son titre en celui de « Société des peintres turcs » (Türk Ressamlar Cemiyeti). Renforcée sur une base de plus large solidarité par le retour dans la mère patrie des jeunes peintres rentrant d'Europe, la Société a inauguré en 1926 la série de ses expositions à Galata-Saray, grâce à l'aide efficace, maternelle et morale, du directeur des Musées et député d'Istanbul, M. Hani et le concours de M. Galip Bahniyar.

Les Expositions de Galata-Saray, fruit de la solidarité des peintres turcs, sans se laisser décourager par le peu de soutien qu'elles reçurent lors des années antérieures, furent continuées en vue de répandre le goût de l'art parmi la jeunesse et de protéger dans la mesure de leurs moyens les jeunes peintres.

Grâce à l'appui puissant et à l'initiative essentielle du gouvernement de la République, la Société fut érigée en 1926 en une « Union des Beaux-Arts ». La réunion pour sa constitution eut lieu à l'Akay Köşk. Les fondateurs de l'Union sont les peintres Şevket, Namik İsmail, Sami, Vecik, Hikmet Feyziaman, Çali et le sculpteur İhsan.

Les peintres turcs groupés sous le titre de Section de Peinture de l'Union des Beaux-Arts ont organisé jusqu'ici 34 Expositions, dont 19 à Galata-Saray, 12 à Ankara, 2 à l'Alay Köşk, 1 à Nice (France).

Le directoire crétois

Athènes, 19. — Le directoire crétois placé sous la présidence du général (retraité) Korako du général (retraité) Kalomonopoulou et de M. Sp. Mercuri, ancien maire d'Athènes, chargé de la défense des droits des insulaires, a prononcé sa dissolution et a dévoué sa mission aux représentants crétois à l'Assemblée Constituante.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Une idée risible

Les adversaires de l'empire ottoman qui désiraient son effondrement rapide et son partage avaient une courte phrase qui résumait toute leur pensée : « Ce sont des Orientaux et des Asiatiques ». Et ils cherchaient à nous présenter comme un peuple venu après coup dans la société et les mœurs d'Occident. Un point sur lequel tous les historiens s'accordent, c'est que tous les peuples d'Europe descendent de tribus venues à des époques différentes et par des voies diverses des hauts plateaux de l'Asie. C'est dire que tous sont orientaux et asiatiques. Seulement le sens que l'on veut donner à ces mots n'est pas celui-ci. On entend, tout autre chose dans le vocabulaire politique créé par la question d'Orient. Ces mots qui sont morts à Lausanne pour ne jamais plus revivre, certains de nos voisins balkaniques les remettent en circulation, dans les livres et les brochures qu'ils publient ; il n'est donc pas inutile d'exposer à leur égard nos idées et nos façons de voir. A ce point de vue, l'empire ottoman était un État oriental installé en Europe. Son régime judiciaire, son caractère d'État et de société théocratique lui donnaient une couleur et une forme différentes de celle des autres États vivants sur le continent. Mais la jeune République turque ne diffère guère de ce qui a trait à ses rapports avec l'empire, des autres peuples balkaniques. Si l'on procède à un examen de l'empire ottoman à la lumière de la philosophie de l'histoire, on constate qu'il constituait un type d'empire propre non seulement à un peuple, mais à l'ensemble des peuples du Proche-Orient, y compris les Balkans. Au milieu de ces races, les Turcs s'étaient révélés plus énergiques, plus forts, le souverain et la langue de l'empire furent turcs et la puissance turque eut la souveraineté sur les autres éléments.

L'empire ottoman, dans toute son histoire, n'a jamais mené une politique proprement nationale, au sens que l'on donne aujourd'hui à ce terme. Les exemples sont nombreux dans cette histoire de soulèvements d'Anatolie et de leur répression à leur faveur d'une tyrannie sans exemple, de la part de généraux non-turcs. L'empire est mort et ne revivra plus jamais. Le peuple turc a créé un État comme les autres peuples libres. Il faut reconnaître désormais qu'après de grandes révolutions, ce peuple nouveau s'est absolument assimilé les lois et les institutions sociales de la civilisation, au sens européen du terme.

Les Bulgares ne se sont pas encore mélangés au type de famille de Rome. Leurs institutions religieuses sont proprement orientales. C'est pourquoi on peut affirmer, en toute vérité, que ce sont eux, nos voisins, qui représentent le vrai type oriental et j'espère qu'ils n'en seront pas blessés.

Les héros du Coran, sous l'empire ottoman, avaient fait tache d'huile. De Gelibolu ils s'étaient étendus jusqu'à Vienne. Il est hors de doute que ces événements se sont déroulés dans le cadre étroit de 6 siècles. Mais le turquisme est très ancien en Roumélie. Bien avant que les armées turques eussent pénétré en Macédoine, on priait en turc dans les églises de ce pays. Alors, un délégué au St-Siège envoyait à Salonique écrivait que les missionnaires devaient apprendre le turc. Nos écrivains sont-ils au courant que ces documents sont conservés encore à Rome ? D'ailleurs, à quoi bon tout cela : il y a les Gagaz qui sont le témoignage vivant de ce que les Turcs ont, dans les Balkans, des traditions aussi vieilles que celles des Roumains ou des Slaves. Les Turcs sont aussi vieux, en Europe, que n'importe quel autre peuple européen. C'est là une vérité que l'on a reconnue avec surprise. Pour susciter les sentiments d'affection et de sincérité réciproque entre les peuples, il faut qu'ils sachent l'un l'autre le sens de leur histoire, des lois de leur psychologie. Nous prions une fois de plus nos amis, lorsqu'ils parlent de la République turque, de nous décrire tels que nous sommes et sans nous voir avec les yeux des Ottomans. Il faut comprendre que la nouvelle Turquie doit faire l'objet d'une compréhension nouvelle.

N. A. Küçük

Vers le plébiscite en Grèce

Les meetings sont interdits

Athènes, 19. — La Confédération unitaire des travailleurs, a adressé des invitations à la C.G.T. et à l'organisation des ouvriers indépendants, leur proposant, en coopération avec leurs affiliations des provinces, une étroite collaboration républicaine pour le prochain plébiscite.

D'autre part, une circulaire du ministère de l'Intérieur adressée à tous les préfets de pays interdit, l'organisation ou la réunion de meetings, républicains ou royalistes, en plein air ou dans une enceinte close.

Les meetings ne seront autorisés qu'après la proclamation de la campagne plébiscitaire.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation d'Autriche

La Légation d'Autriche communique qu'un Requiem pour le repos de l'âme de feu le Chancelier Fédéral d'Autriche Engelbert DOLLFUS sera célébré ce 24 Juillet, en commémoration de l'anniversaire de sa mort tragique, à 10 h. en l'Eglise St. Georges de Galata (Çinar sokak 2).

Le Vilayet

L'activité des Monopoles

M. Adil, sous-secrétaire d'Etat du ministère des Douanes et des Monopoles a fourni les renseignements qui suivent au sujet des questions du ressort du ministère :

1. — Les fabriques militaires auxquelles la concession de la fabrication de la poudre et des matières explosibles a été concédée s'appliquent à réduire les prix de revient.
2. — Une enquête est faite auprès du Monopole des allumettes au sujet des plaintes qui parviennent sur la mauvaise qualité des produits qu'il vend.
3. — Les fabriques actuelles suffisant à la production du « soma » et des boissons alcooliques ; il n'est pas question d'en créer de nouvelles.
4. — On est en train de créer des ateliers qui, avec la technique voulue, produiront du sel fin et à bon marché.

Les agents signaleurs

Les agents signaleurs, qui étaient recrutés parmi les agents municipaux et placés sous les ordres des kaymakams, dépendront de nouveau de la Direction de la Police.

L'enseignement

Les boursiers dans les Lycées

Devant l'affluence des demandes d'admission comme boursiers, dans les écoles secondaires et dans les Lycées, il a été décidé que désormais les boursiers seraient reçus par voie de concours.

Marine Marchande

Un échouement

Le bateau anglais *New Westminster City* qui traversait le Bosphore s'est échoué hier matin, par suite du brouillard, à Beylerbey. Il a pu se dégager par ses propres moyens et a continué sa route.

Les Associations

Le Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie est habilité à délivrer tous documents internationaux de permis de conduire, de douanes et autres ainsi que toutes indications nécessaires aux touristes turcs et étrangers désirant voyager en Turquie ou à l'étranger.

S'adresser de 11 à 12 heures aux bureaux du Touring et Automobile Club de Turquie à Galata, 10-18 Adalat Han.

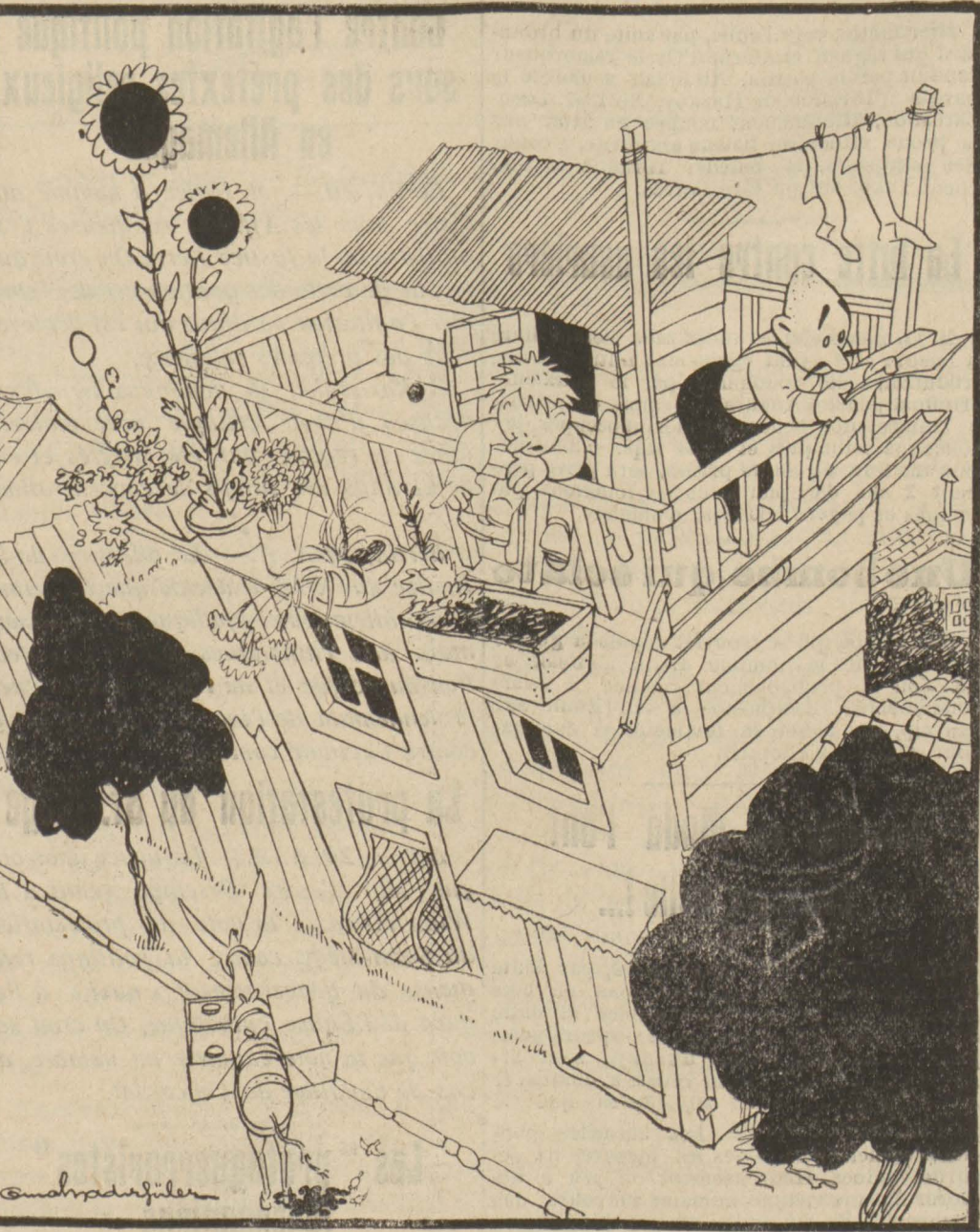
Le port

Le mouvement des bateaux en Avril et en Mai

Au mois d'Avril 1935, 622 bateaux ont traversé les Dardanelles dont une partie en transit. Voici leur classification d'après leur pavillon :

118 italiens, 104 grecs, 97 anglais, 60 russes, 79 turcs, 164 divers.

Au mois de Mai 1935, il y en a eu 591.



Le père, lisant le «Beyoğlu» : — Il y aura une fois par semaine, une «journée de l'arbre»...

L'enfant : — Où notre porteur d'eau attachera-t-il ce jour-là son dne ?..

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

A la Municipalité

Le prix d'un verre d'eau

La Municipalité, s'occupant de la révision des tarifs des eaux de source vendues dans les cafés et casinos, a fixé à 30 paras le prix d'un verre d'eau glacé. Le public est engagé à ne pas payer davantage et de signaler ceux qui ne se conformeraient pas au tarif.

Les ordures ménagères

La Municipalité étudie les moyens de tirer profit des ordures ménagères. On y trouve, par exemple environ une tonne et demie de verres cassés, tous les jours ainsi que de nombreux éléments qui entrent dans la fabrication du verre. Jusqu'à nouvel ordre, il sera interdit aux bohémiens de trier les ordures ménagères comme ils le font actuellement.

L'eau de Derkos jusqu'aux plus hauts étages des immeubles

Des travaux pour la pose de tuyaux sont entrepris depuis la place du Taksim jusqu'à Pangalti. Ils sont menés par l'administration des eaux de façon que lorsqu'ils seront achevés, l'eau de Derkos montera dans la région de Beyoğlu jusqu'aux plus hauts étages des immeubles à appartements.

Le Dr. Manara

Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

Les Congrès

Nos délégués au Congrès des physiologues à Moscou

Le Dr. Remzi Güneş, spécialiste des statistiques des affaires de santé au ministère de l'Hygiène et de l'Assistance sociale et le professeur Dr. Kemal Cenab, de l'Université d'Istanbul, participeront, comme délégués de la Turquie, au 15ème congrès international des physiologues devant se réunir le 9 août prochain à Leningrad et clôturer ses travaux à Moscou le 18 du même mois.

Le programme des travaux du congrès prévoit quatre journées pour les séances plénières et une quarantaine de réunions de sections. Le congrès aura à entendre les communications d'éminents professeurs anglais, français et américains et à étudier 450 rapports soumis par les physiologues du monde entier concernant les différents problèmes de la science physiologique.

En marge de leurs travaux scientifiques, les membres du congrès visiteront également les différentes institutions culturelles de Leningrad et de Moscou.

France et Italie

Florence, 20. — Le Podesta a reçu au Palazzo Vecchio un groupe d'étudiants, des Ecoles Municipales d'art de Meuton, accompagnés par le Prof. Sabatini, qui passeront quelques jours en Italie. Des discours exaltant l'amitié italo-française ont été échangés. Dans l'après-midi, une réception a eu lieu au Cercle des Etrangers.

Les hydravions géants français

Paris, 20. — Le ministre de la Marine M. Pietri a ordonné la mise en chantier de trois hydravions de fort tonnage destinés à la surveillance à grand rayon des côtes de l'Atlantique.

L'apport des Turcs à l'art militaire

Les Turcs avaient anciennement des méthodes de guerre qui leur étaient tellement spéciales que les autres nations ont eu des difficultés à les apprendre. Ils avaient publié plusieurs ouvrages à cet égard.

Nous n'allons pas aboutir pour le moment à ce sujet. Nous allons essayer de jeter la lumière sur deux grands points de notre histoire militaire et que nous évoquerons avec orgueil.

Nous savons que les Turcs Avars se sont établis du VIe au IXe siècles dans le pays occupé actuellement par l'Autriche et que grâce à leurs fortifications très réputées à l'époque, ils n'ont pas eu d'incursions à éprouver sur leur territoire. Nous allons nous occuper aujourd'hui de ces fortifications qui, à cette époque, étaient inconnues des nations voisines. Le secret en fut dévoilé que quand Charlemagne vainquit les Avars. Un soldat ayant partie de l'armée de Charlemagne, dans sa vieillesse, fournit des renseignements à un jeune prêtre et c'est ainsi que de nos jours on a eu une idée de ces fortifications.

Le territoire occupé par les Avars était entouré par neuf forts. Le prêtre croyait qu'il s'agissait de haies. Or, ces neuf fortresses étaient des «Hegn» c'est-à-dire des espèces de haies ou barrières distantes l'une de l'autre (comme par exemple de Zurich à Constance). Elles étaient faites de troncs de chênes et de sapins le tout renforcé par de grosses pierres. Par dessus on entassait des broussailles et des ronces très serrées.

C'est à l'abri de ces haies que se créaient les villages, mais pas trop distants les uns des autres de façon à pouvoir être facilement alertés, en cas de danger. Ces espèces de forts avaient de grandes portes. Après cette première ceinture, il y en avait une seconde faite dans les mêmes conditions et ainsi de suite jusqu'à la neuvième qui était la plus fortement constituée. Les villages, les villes créées à l'intérieur de ces enceintes étaient de façon qu'en cas de danger la population était alertée à son de trompette. Einhard, l'historien de Charlemagne, assure l'existence de fortifications. Maintenant entre la version d'Adalbert qui les a vues et celle du prêtre qui attribue la distance entre elles à celle de Zurich et Constance ce qui représenterait 170 milles allemands, il semblerait que ces fortifications n'étaient pas l'une dans l'autre mais l'une à côté de l'autre. Or, le récit d'Adalbert est clair. Il dit :

« En 791 quand Charlemagne est parti en guerre contre les Avars, il a rencontré leur première forteresse aux environs de Comagena près de la montagne Cumeo. D'après le savant autrichien Sebastian Guilan la position de ces fortifications était la suivante : La première avançant vers Vasvar, Gyovnar, Baltovar, Tuskevar suit les fleuves Torna et Sed et après avoir longé les rives du lac de Balaton, atteint le Danube. Une autre va de Raob à Gyore et entoure Partoyu se dirige vers l'Est. Une autre part de Vasvar vers Szeged par Gyovnar, Egervar, Egerszeg, Or, Földvar. La dernière invention des Turcs revient aux Sabirs. En l'an 550 le roi Gubaz de l'Iran avant de faire attaquer, Lattaque par ses troupes après avoir promis 300 pièces d'or aux Sabirs s'était assuré leur concours. A ce moment les armées de Byzance avaient assiégé la ville de Petra. Le siège se prolongeait et les assiégés avaient commencé à désespérer. Or, les Sabirs venaient d'inventer une méthode de siège inconnue aussi bien des Byzantins que des Iraniens.

Cette invention est la seconde à ajouter à la gloire des Turcs dans l'art militaire. Nous nous réservons de revenir à cet égard dans notre ouvrage «L'art militaire chez les anciens Turcs». Il est un point que nous tenons à fixer dès à présent : le savoir militaire des Turcs tient une grande place dans l'histoire mondiale. Ce n'est pas seulement par de brillants faits d'armes, mais par la technique aussi qu'ils l'ont acquise, ainsi que nous venons de l'expliquer.

Hüseyin Namik Orkun

(Ulus)

La vie sportive

Concours de natation

Les éliminatoires du concours de natation organisé par la fédération nautique et auxquels prenaient part les clubs sportifs de Galatasaray, Fenerbahçe, Istanbul spor, Beykoz se sont déroulés hier à Moda d'après le programme prévu. Le concours auxquels prenaient part des enfants de 11 ans a été très intéressant. Les petits champions ont fait montre d'aptitudes qui donneront à réfléchir à leurs aînés. La deuxième partie du programme sera exécutée aujourd'hui à 14 heures.

Le Tour de France

Narbonne, 20. — La première partie de la XIVe étape du tour de France, entre Montpellier et Narbonne, 103 km., a été gagnée par Le Grevès, en 3 h. 55 secondes. Aerts second, Pelissier, troisième. La seconde partie de l'étape, Narbonne-Perpignan, 63 km., a été remportée par Speicher, premier, en 1 h. 16m, second Vietto, troisième Leducq.

Variétés

Le métier de chroniqueur et ses soucis

Je reçois d'un lecteur une lettre que je regrette de ne pouvoir publier en extenso. Il me pose les questions suivantes auxquelles je réponds :

— Pourquoi ne prenez-vous pas comme modèle M. Clément Vautel qui est plein de bon sens et qui est maître dans le genre que vous avez adopté ?

Je n'aime pas ressembler à autrui plus que je ne tiens à ce qu'un texte me ressemble. Je ne m'applique pas à mes écrits. J'apprécie beaucoup M. Clément Vautel, mais comme nous ne pouvons pas écrire dans les mêmes conditions que lui, nous ne pouvons pas faire preuve, autant que lui, de bon sens. Je ne sais si je me fais comprendre...

— Votre article intitulé « Révélation » est manqué. Vous parlez trop de vous-même et cela l'assure le lecteur.

Je suis de l'avis de mon correspondant et j'ai été très surpris de constater qu'il avait pu dépendre à des marades qui sont d'ordinaire difficiles à contenir. Il y a des écrivains qui ne pas de valeur, au fond, mais qui sentent ; tout dépend de la compréhension du lecteur, et cela suffit pour faire une analyse psychologique, toujours besoin d'un tiers personnel. Comme il n'y a pas de tolérance chez nous, plutôt que de provoquer le colère de la personne visée, je préfère parler de moi.

— Vous ne choisissez pas bien les sujets que vous traitez.

Il n'est pas facile de le faire, surtout quand on s'adresse à la masse. Je ne compare à M. Clément Vautel, peut-être que tous ses articles ne sont pas réussis ; c'est le fait de ceux qui en pondent un chaque jour.

Et maintenant voici les sujets que je propose mon correspondant : La controverse Peyami Safa-Nurattin. Je trouve inutile de me fatiguer de deux camarades.

Pour attirer les touristes à Istanbul, c'est un sujet que j'ai abordé plus de cinquante fois et que j'estime pour ma part épuisé.

Les dernières déclarations du président de la municipalité d'Istanbul. Je les critique pas, partageant ses vues sur cet égard.

Se découvrir au passage d'un convoi tard. Je ne puis revenir sur ce sujet, j'ai traité plusieurs fois déjà.

Ce qui manque au « Tan ». Ceci est une affaire de goût. Je ne puis pas regarder pas, mais incombent à ceux concurrents qui sont tout yeux et tout oreilles pour trouver des lacunes.

Ce lecteur me demande enfin de critiquer la méthode qui ne donne aucun résultat et qui consiste à charger souvent les entraîneurs de football. Or, à part l'entraîneur agiote, est-ce après un service de trois mois, est-ce dans son pays, depuis des années, notre foot-ball n'a pas vu un seul entraîneur.

Honorable lecteur, Ne croyez pas surtout que votre lettre m'ait déçu. Au contraire, elle fait l'objet du présent article et vous en remercie.

(Tan)

Chronique de l'air

Stoppani et ses compagnons de voyage à Djibouti

Djibouti, 20. — Après deux jours d'arrêt forcé à Berbera, en raison de la mousson, l'appareil *Cant 501* est parti à son bord Stoppani et ses compagnons de voyage à amérii heureusement ici. L'équipage a été salué par le consul d'Italie et a été rendu au gouverneur. Les aviateurs italiens, la colonie italienne et la population indigène ont réservé un accueil chaleureux aux aviateurs italiens. Une réception a été donnée en leur honneur.

La vie maritime

La flotte grecque en manœuvres

Athènes, 18. — La flotte grecque sous le haut commandement du général Sakellariou, a quitté le Pirée et a pris la mer en vue de pourchasser les manœuvres commencent à se dérouler et continuées dans les eaux de De Spetsai, la flotte, divisée en escadrons, se dirigera vers les ports de Peloponèse, de Messène, Katakolo et Patras, exécutant ainsi un périple. Aux manœuvres participent l'escadron des sous-marins et une escadrille d'hydravions.

Le congrès de l'esperanto

Rome, 21. A. A. — Le congrès universel de l'esperanto aura lieu en Italie du 3 au 17 août : 40 pays participent à ce congrès qui se déroulera à Florence. Les travaux du congrès seront inaugurés le 5 août à 10 heures et se termineront à Naples d'où les congressistes partiront pour la Lybie.

CONTE DU BEYOĞLU

Raccommodage

Par DANIEL RICHE

— Je suis passé chez l'épicière, puis chez le crémier—voilà quinze jours que tu leur achètes à crédit !

— Je t'en prie, mon petit, ne t'occupe pas de ces détails de ménage !

— Mais pardon ! Ils m'intéressent au plus haut point !

— Les questions de ménage ne regardent pas les hommes !

— Si ! Parce que, en fin de compte, ce sont eux qui paient. Je t'avais interdit de faire aucune dette chez les fournisseurs lorsque nous sommes venus habiter dans ce quartier.

— Ne te fais donc pas de mauvais sang ! Tout s'arrangera !

— Nous serons obligés, un beau soir, de déménager à la cloche de bois comme l'année dernière !

— Ecoute mon chéri, ne te fâche pas ! Je n'ai pas pu faire autrement. J'avais trouvée une occasion exceptionnelle aux Galeries. Un petit ensemble ravissant pour ta fille...

— Je me moque des occasions ! Tu ne sais pas résister au besoin de dépenser. Tu ignores la valeur de l'argent et les règles les plus élémentaires d'un budget de famille ! J'en ai assez ! Je n'ai pas le droit de te laisser poursuivre par les dettes ! Jusqu'au jour où j'ai eu le malheur de t'épouser, j'étais un homme respecté et considéré !

— Ah ! Je t'en prie ! je connais l'antienne ! Change le disque !

Edouard Auclair devint très pâle, puis très rouge. Ses mains s'agitèrent dans un tremblement nerveux, puis, brusquement décidé, il lança :

— Je ne changerai pas de disque, madame, mais je vous quitterai. La vie comme vous la comprenez, je n'en veux pas !

Nicole le regarda de ses yeux bleus toute saisi par cette résolution.

— Tu voudrais me plaquer ?

— Je ne te plaquerai pas, je m'en vais !

Il y eut après cette déclaration sèche un grand silence. Puis se redressant, avec un haussement d'épaules résigné, la jeune femme répliqua :

— Soit ! Moi aussi, depuis des mois j'en ai assez de ta vie étiérée.

— Moi, j'en ai trop de ta vie de bohème ! Enfin je vais m'évader de cette existence de bête traquée par les créanciers que tu me fais mener ! Mais auparavant, nous devons faire l'inventaire de ce que nous possédons et le partager également. Malgré ton inconscience qui frise la folie, n'est pas une mauvaise fille. Je ne voudrais pas te laisser sans rien ; l'un prend le lit, l'autre le sommier. Celui qui choisira l'armoire n'aura pas la commode. Chacun une table : le linge — par moitié.

— Mais la belle couverture de satin rose—demanda-t-elle, nous n'en avons qu'une ?

— Il faut la couper !

Sur une exclamation désolée de la jeune femme, Edouard s'emballa. Elle n'avait pas la prétention d'avoir pour elle seule une couverture qui entrerait dans les liens de la communauté.

Nicole n'insista pas. Ce beau satin rose plié en deux, en deux parties égales, armée d'une paire de ciseaux, d'un geste rageur, elle se mit à l'en-tailler. Aussitôt s'échappa le fin duvet, voletant à travers la chambre, ainsi qu'une rafale de flocons neigeux, et bientôt le gentil intérieur qu'ils avaient meublé, arrangé avec tant de soin fut comme enseveli sous un linceul blanc. Cette belle besogne accomplie, Nicole demanda ironique, si monsieur avait aussi l'intention de partager leurs deux enfants par moitié.

— Non ! Elle prendrait Annie, elle l'élèverait mal, mais une fille supporterait mieux dans la vie une mauvaise éducation. Lui, garderait Lucien et en ferait un garçon instruit.

— Ou un vaurien !

L'homme ne releva point l'impertinence. Il regarda la montre tourner. Il devait se rendre à son bureau. Durant les heures de travail, elle ferait les paquets. A la fin de la journée, il viendrait prendre son fils et ses sœurs. Le mobilier serait pour le lendemain.

Le méchant parti, Nicole regarda mélancoliquement la belle couverture de satin rose dont l'achat avait causé tant de joies ; les deux moitiés penchées lamentablement sur les deux bords du lit. Puis, avant d'emballer, elle fit le tour de cette chambre, qu'ils avaient aménagée avec un si grand intérêt et plaisir. Bouleversée par cette revue de sa félicité passée et de la chute de son bonheur, la jeune femme s'écroula sur une chaise, pleurant toutes ses larmes.

Lorsque Auclair revint de son travail, les tiroirs dégarnis baillaient impitoyables et un nombre égal de paquets encombraient le parquet. Réfugiés dans un fauteuil, les petits, rentrés de l'école, dormaient les poings fermés.

Saisi, l'homme regarda le gentil intérieur de jadis ravagé par la discorde et sa gorge se contracta. Dominant cette minute de faiblesse, il demanda sèchement :

— Mon lot !

Début, près des petits envoyés au pays des rêves, inconscients du drame qui désunissait leurs parents, Nicole répondit sur le même ton :

— Choisis !
— Lucien est prêt ?
— Il dort ! J'attendais la dernière minute pour le réveiller.

Rapproché, Edouard Auclair regarda ses deux enfants tout blonds, tout roses, se tenant par le cou, joue contre joue, étroitement unis. Le frère et la sœur semblaient protester contre la décision prise et se cramponnaient l'un à l'autre pour qu'on ne pût les séparer.

— Mon petit, mon cher petit... bégaya Nicole, penchée pour le forcer à ouvrir les yeux... Oh ! que c'est cruel ! A ces mots, la volonté de l'homme chavira. Chacun de son côté, tout par moitié — facile à dire ! Tout simple à faire ! Mais à la seconde définitive tous deux s'apercevaient qu'ils avaient également leurs enfants, nés de leur tendresse et lui comme elle sentaient que cet ultime partage déchirait leurs cœurs.

Alors, tout orgueil disparu, Nicole, les yeux embrumés de larmes, hochait entre ses pleurs :

— Pour les petits ! ne pars pas !
— Déjà je t'ai pardonné ! bougonna Edouard pour retarder d'une seconde sa défaite — et tu ne t'es pas modifiée !
— Je te jure, qu'à partir d'aujourd'hui, je n'hésiterai plus rien à céder et que je serai raisonnable ?
— Tu ne me diras plus : « Change de disque » ?

— Jamais, jamais, car tu n'auras plus de reproches à m'adresser.

— Soit ! Essayons ! Tu raccommoderas la couverture de satin rose. Mais aussi bien que tu fasses ce travail, on verra toujours qu'elle a été raccommodée.

Chaque semaine

Au jardin municipal de Tepe başı

Aujourd'hui Dimanche 21 Juillet à 21 h.

L'opérette

DELI

DOLU

3 actes

ATTENTION : Tram pour Şişli, Stamboul, Bebek.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo,

Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Turquie) :

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varsovie,

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana et Rania :

Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Cluj,

Izmit, Cluj, Galați, Târgu Mureș, Sibiu,

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto :

Alexandrie, Le Caire, Assouan,

Banca Commerciale Italiana Trust Co. :

New-York

Banca Commerciale Italiana Trust Co. :

Boston

Banca Commerciale Italiana Trust Co. :

Philadelphia

Affiliations à l'étranger

Banca eina Svizzera Italiana (Lugano) :

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Merano,

Banque Française et Italienne (Paris) :

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario,

(en Brésil) (Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba,

(en Portugal) Porto Alegre, Rio Grande, Recife,

(en Roumanie) Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla,

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hongrie,

Miskolc, Mako, Kormend, Orszag,

Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Brazzaville,

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa,

Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma,

Banca Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre,

Rio Grande, Recife, Valparaiso, Bogota,

Barranquilla, Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hongrie,

Miskolc, Mako, Kormend, Orszag, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Brazzaville,

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa,

Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa, Chileno,

Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca Italiana

(en Espagne) Barcelone, Madrid, Bilbao,

Valence, Séville, Cadix, Malaga, Buenos

Aires, Montevideo, Rio de Janeiro, Santos,

Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande,

Recife, Valparaiso, Bogota, Barranquilla,

Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest,

Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend, Orszag,

Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequipa,

Chileno, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Banca

Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid,

Bilbao, Valence, Séville, Cadix, Malaga,

Buenos Aires, Montevideo, Rio de Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio

Grande, Recife, Valparaiso, Bogota, Barran-

quilla, Montevideo. Banca Ungaro-Italiana,

Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Kormend,

Orszag, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur)

Brazzaville, Banca Italiana (en Pérou) Lima,

Arequipa, Cuzco, Trujillo, Puno, Arequip

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ankara-Erivan

M. Asim Us écrit dans le *Kurur* :

« Notre Président du Conseil qui exécute un vaste voyage de propagande dans les provinces de l'Est a traversé les frontières de l'Arménie soviétique et a été reçu par les hommes d'Etat de ce pays ami avec une véritable amitié. Entretemps, une table amicale avait été dressée, autour de laquelle on prononça des discours débordants de sentiments amicaux. Nous nous sommes indubitablement fort réjouis de cette manifestation inattendue d'amitié. Cette réception a été un témoignage d'affection de l'Arménie soviétique envers la Turquie. »

Nous pouvons également faire sa large part, dans cette manifestation, à l'amitié turco-soviétique. Il y en a qui, au milieu du large cercle de l'amitié turco-soviétique, voient un point noir dans nos relations à la frontière de l'Est avec la république voisine d'Arménie. Et ceux qui jugent ainsi ne sont pas peu nombreux. Ils se basent sur le fait du peu de relations directes entre Ankara et Erivan. En outre, il y a une série de mauvais éléments, qui sont le legs des anciens temps, et qui profitent de toutes les occasions pour travailler à aveugler les sentiments d'amitié.

Nous nous souvenons d'avoir lu, il y a assez longtemps, dans le *Temps*, de Paris, une lettre qui émanait visiblement d'une plume arménienne. On y décrivait les efforts déployés par le gouvernement d'Erivan en vue de créer une nation kurde à ses frontières et la création, à Erivan, d'une école kurde. Etait-ce faux tout cela ? Si c'est faux, pourquoi ne l'a-t-on pas démenti jusqu'ici ? Si les Turcs qui lisent des écrits de ce genre doutent de la sincérité de l'amitié du gouvernement d'Erivan à l'égard de la Turquie, comment leur donner tort ? Nous croyons qu'il faut effacer des cours turcs toute trace de soupçon si l'on veut sauvegarder l'amitié turco-arménienne — et que ce n'est pas à nous que cette tâche incombe... »

Les chimères du roi Constantin

La publication, dans l'*Illustration* de Paris, des lettres de feu le roi Constantin à sa maîtresse la princesse d'Ostheim, inspire quelques réflexions intéressantes à M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *République*.

« Le roi Constantin écrit-il, qui avait paru faire preuve d'une certaine sagesse en hésitant à participer à la guerre mondiale, a démontré, en entreprenant l'expédition anatolienne, qu'il manquait de bon sens et de clairvoyance. Notamment les fanfaronnades qui remplissent les lettres qu'il a écrites d'Eskişehir à son amie, montrent sa médiocrité dans l'art militaire qu'il déclarait avoir acquis dans les académies allemandes. Pour toute armée qui a des velléités d'occupation et de conquête, l'Anatolie est un abîme vaste et profond, plus redoutable à mesure que l'on y avance. Chaque pas en avant ne sert qu'à rapprocher l'armée ennemie de ce précipice. Tel est un des principes essentiels sur lesquels le haut commandement turc s'était appuyé pendant la guerre d'Anatolie. Dans une semblable lutte, l'intégrité du territoire et l'indépendance de la nation devaient être défendues au sommet du dernier bloc de rocher qui pourrait subsister... »

Le roi Constantin, qui avait pompeusement annoncé la débâcle imminente de Mustafa Kemal, refoulé à Ankara, son dernier refuge, a fait le malheur de son peuple, après avoir causé son propre malheur. En effet, pour vaincre et anéantir l'ennemi fanfaron, Mustafa Kemal n'eut même pas besoin d'aller jusqu'à Athènes. Les coups

successifs qu'il lui infligea à la Sakarya, puis à Dumlupınar suffirent à faire sauter Constantin avec son sceptre et son trône.

Le talent militaire se mesure aux succès obtenus. L'avance ou la retraite sont après tout des manœuvres qu'un commandant entreprend dans un but déterminé d'avance. Le seul fait d'atteindre Eskişehir n'aurait pas dû entraîner le roi Constantin à de semblables rotomontades, dans une lettre d'amour adressée à une femme, — d'autant moins qu'un mois après l'armée de Constantin bat en retraite de Sakarya et l'année suivante, elle reçoit à Dumlupınar la défaite qu'elle méritait.

Nous savons tous que le général Papoulas, tout comme le roi Constantin, fut trompé dans ses calculs. Mais, encore une fois, tout cela est maintenant du domaine de l'histoire.

Nous croyons devoir déclarer ouvertement qu'il n'est rien dans notre présent article qui doive formaliser l'armée et la nation grecques. Bien que les deux peuples voisins fussent toujours être de bons amis, la Grèce d'aujourd'hui, mal conseillée par certaines grandes puissances et abandonnée surtout aux erreurs de mauvais dirigeants avait été entraînée dans une aventure. Cette aventure coûta cher à ce pays et nous dûmes, de notre côté, nous astreindre à de grands sacrifices.

La remise sur le tapis des documents tels que les lettres du roi Constantin, ne sert qu'à rappeler à notre mémoire les responsables — heureusement punis — de tous ces malheurs. Et c'est tout.

La faiblesse de la S. D. N.

Une dépêche de l'A. A. annonce que l'on a publié le rapport du sous-comité chargé par le comité des treize de rechercher les mesures économiques et financières éventuelles contre l'Etat qui menacerait la paix en répudiant ses obligations internationales.

Le rapport fut adopté à l'unanimité par le sous-comité.

Il préconise l'embargo sur les armements et sur certains produits indispensables à leur fabrication et étudie un boycottage total ou partiel contre les exportations de l'Etat qui menace la paix, ainsi que des mesures de pression financière.

« Le problème des sanctions, qui a été examiné par la commission écrite à ce propos M. A. Ş. Esmer dans le *Tan* »

est le point le plus faible de la S. D. N. Certes, ce n'est pas que l'on ait négligé à envisager des mesures contre l'agresseur. Ces sanctions militaires et économiques sont indiquées de façon sommaire et plutôt vague à l'art 16 du Covenant. C'est parce qu'elles n'ont pas été appliquées à l'égard du Japon d'abord, puis de l'Allemagne, que l'on a songé à charger la commission d'étudier une série de mesures plus conformes à la situation et aux conditions actuelles. Quoique la commission ait défini, dans son rapport, en termes un peu plus clairs les sanctions économiques prévues à l'art. 16 elle n'avance aucun remède pour les difficultés pouvant surgir du fait de leur application.

Dans l'état actuel des relations internationales, c'est une entreprise très difficile que de passer à des sanctions contre un Etat. Il faut d'abord que tous les Etats adhèrent à cette décision, pour que son application puisse avoir une certaine influence pratique. Au moment où la S. D. N. fut créée on avait pu espérer qu'elle constituerait une institution réellement internationale. Mais dès ses premiers pas, elle fut privée de ce caractère du fait de l'abstention des Etats-Unis. Le retrait du Japon a achevé de lui donner un caractère purement local. Des sanctions économiques, cela signifie l'interruption des relations commerciales avec un pays donné. Si l'on admet que l'Amérique, le Japon ne prendront pas des mesures de ce genre, cela équivaut à considérer qu'on ne les appliquera jamais.

Il y a d'ailleurs une autre difficulté. Ces sanctions économiques que l'on envisage comme un châtiment pour l'Etat agresseur signifieraient la ruine pour ceux, précisément, qui aspirent à punir cet agresseur. Admettons le cas de sanctions contre un grand pays, l'Allemagne par exemple. Un petit pays dont le commerce s'opère principalement avec l'Allemagne serait éprouvé plus que l'Allemagne elle-même dans le cas où il devrait brusquement interrompre toutes ses transactions avec elle.

Le point faible de la question est que la S. D. N. est dans la nécessité d'accomplir la tâche d'un tribunal suprême. Mais il lui est impossible d'appliquer ses jugements.

Imaginons qu'un pays se trouve dans cette situation bizarre : il a des lois, des tribunaux, mais il n'a pas de police ! La tâche d'appliquer la justice y serait confiée à 80 ou 90 familles qui se craignent l'une l'autre, se jaloussent... Nous n'allons pas jus-

qu'à dire qu'il faudrait à la S. D. N. une force internationale pour appliquer ses décisions ; peut-être cela se heurterait-il, dans les circonstances actuelles, à des inconvénients encore plus graves. Mais il faut que l'on sache que le seul instrument dont dispose la S. D. N. pour appliquer ses décisions est l'opinion publique mondiale. C'est une connaissance utile et qui, sous certains aspects, pourrait servir aussi la cause de la paix.

Internat et externat collège St. Georges

(Ecole autrichienne)

Ecole élémentaire. — Deux classes préparatoires. — Lycée et école de commerce.

Inscriptions, tous les mercredis et samedis. — 9 à 16 h. —

Les Musées

Musées des Antiquités, Techniki Kioskou
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sur les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

JEUNE FILLE Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : Al. Co.

Le recensement général aura lieu le 20 octobre 1935 dans tout le pays

1. — La base du recensement sera le numérotage de tous les immeubles par les soins des municipalités.

2. — Ceux qui habitent des immeubles sans numéro sont tenus d'en aviser les autorités. Ceux qui négligeront ce point, ceux qui effaceraient ou gâteraient ces numéros, seront passibles d'une amende en argent.

Le directeur de la Statistique de la Présidence du Conseil

Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller

dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant

au "KREDITO,"
Passage Lebon No 5

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36...19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications, des années sous Curioso.

Restaurant-Casino

ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK

au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits

Aucun droit pour table et chaises

La Bourse

Istanbul 20 Juillet 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 44.30
" II 26.40—	Anadolu III 44.30
" III 27.—	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	17.—
Au porteur	9.50	Dereos	17.—
Porteur de fond	90.—	Cinçents	13.50
Tramway	30.50	İtilat day.	17.—
Anadolu	25.—	Çark day.	17.—
Çirker-Hayri	15.50	Bahar-Karadim	17.—
Régie	2.30—	Droguerie Cent.	17.—

CHEQUES

Paris	12.03—	Prague	19.00—
Londres	622.50	Vienne	4.30—
New-York	79.54.35	Madrid	5.80—
Bruxelles	4.71.25	Berlin	0.1.25—
Milan	9.68.50	Belgrade	4.30—
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.30—
Genève	2.43.06	Budapest	4.30—
Amsterdam	1.16.76	Bucarest	63.70—
Sofia	63.43.60	Moscou	108.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	116.—
1 Sterling	620.—	1 P. etas	48.—
1 Dollar	122.—	1 Mark	16.—
20 Lirettes	202.—	1 Zloti	36.—
0 F. Belges	82.—	20 Lei	55.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	40.—
20 Léva	23.—	1 Lir. Or	16.—
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.28—
1 Florin	34.—	Banknote	108.—

Crédit Fonc. Eryp. Emis.	1886	Liqs	116.—
" " " "	1903	"	87.—
" " " "	1911	"	87.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 19 Juillet 1935

BOURSE DE LONDRES

15h. 47 (clôt. off.)	15h. 47
New-York	4.9531
Paris	74.63
Berlin	12.26
Amsterdam	7.2625
Bruxelles	23.32
Milan	5.984
Genève	15.1075
Athènes	518.

Clôture du 19 Juillet

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	313.—
Banque Ottomane	276.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9571	4.9571
Berlin	40.47	40.47
Amsterdam	6825	68.25
Paris	6.6425	6.6425
Milan	8.265	8.265

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la

peau et des maladies

vénériennes

Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407

Tél. 41405

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

1 an 13.50 1 an 13.—

6 mois 7.— 6 mois 6.50

3 mois 4.— 3 mois 3.50

(Communié par l'A.A.)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası



Un poste italien aux frontières de l'Ethiopie

Feuilleton du BEYOĞLU (No 21)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

II

Les yeux bleus me fixèrent, — on eût dit sans surprise, — avec une distraite lassitude. Et Philippe salua. J'eus l'impression que, pas plus que moi, il ne désirait s'arrêter. J'inclinai la tête. Je passai. Mon cœur battait-il plus vite ? Non, puisque je n'avais plus de cœur. « Il a vieilli », pensai-je froidement. Et comme une horloge sonnait quatre heures : « Mon Dieu !... mais je vais être en retard ! »

Le salon de Mlle de Millebled, où je n'étais jamais entrée, sentait comme une église la pierre froide, le bois moisi et quelque chose qui, vaguement, ressemblait à l'encens. De vieux ors mal éclairés et de noires peintures complétaient l'illusion. Comme ailleurs les prières restaient ici flottantes toutes ces paroles chuchotées qui, sans aller jusqu'au ciel, portaient généralement assez loin... J'en étais fort troublée et bénissais la pénombre. Mais Mlle de Millebled me mit tout de suite à mon aise. Elle m'offrit des

gâteaux, trouvant mon chapeau ravissant et me déclara que, malgré mon âge et le sien, elle avait le sentiment qu'entre elle et moi était toute prête à naître une très grande amitié.

— Puisque vous paraissez, ajouta-telle bientôt, avoir pris un grand empire sur l'esprit de ce cher Romain...

Et elle vint droit au but. Comme la vie des gens, elle prétend aussi régenter les affaires du département, voire celles de la France. « Et Romain, aux prochaines élections, est le meilleur candidat à opposer à cette brute de X. » me dit-elle carrément. Ne m'avait-il jamais avoué ses ambitions politiques ? Eh bien ! je n'avais qu'à l'interroger là-dessus. Il en serait touché. Mais il ne suffisait pas de paroles. Comme tous les hommes, celui-ci avait besoin d'être dirigé. Il employait par trop bêtement sa fortune. Si quelqu'un lui suggérait l'idée de créer, aux portes de Lagarde, un préventorium... « Ne serait-ce que pour les enfants... pour ceux de la région. Vous n'imaginez pas quelle proie cette marmaille mal nourrie, qui court au grand soleil et rentre, transpirante,

dans des pièces glacées, peut offrir à la tuberculose. J'en ai parlé une fois à Romain. Il n'a pas eu l'air de comprendre l'importance que cela pourrait avoir pour lui. Mais si l'idée venait d'une jolie femme, qui est sa conseillère. Allons ! petite madame, ne vous en cachez pas. Et mettez votre influence au service de la bonne cause. Aidez-nous... »

Je n'ai jamais rien entendu à la politique, qui me paraît la chose la plus ennuyeuse du monde. Mais quand Mlle de Millebled parlait des voix que ce préventorium vaudrait à Romain, quand elle me montrait celui-ci à la Chambre, peut-être ministre, et quand elle ajoutait que tout cela me serait dû, ah !... comment aurais-je pu ne pas me passionner !

Mme Ploque, qui arriva la première et respira tout de suite un air de confidences, me fit mille grâces. Je les acceptai. Quoiqu'on voulût me retenir je ne m'attardai pas et je rentrais chez moi, si bien gonflée que cela devait se voir à mon visage. Maintenant, ma pauvre Guicharde osait à peine me questionner. Je l'intimidais. Et Adélaïde qui me demandait autrefois

tout bonnement : « Avez-vous très chaud ? » ne me parlait plus qu'à la troisième personne. Les priant l'une et l'autre de me laisser tranquille, je m'enfermai dans ma chambre. Quelle journée ! Je voulais la savourer encore et, dans l'exaltation où je me sentais, préparer les paroles que je dirai à Romain à propos de ce préventorium. S'il les écoutait, j'osais à peine évoquer ce que serait mon triomphe.

Sous ma main appuyée, je sentais le sourire qui me tirait la joue, mais aussitôt cette joue se contracta d'avantage. Ce n'était plus de joie. « Voudrait-il écouter ?... Tout occupé d'amour comme il l'est en ce moment... Que ses méfiances si naïvement, mais si réellement calmées disparaissent, que la petite de La Mûre se montre avec lui plus adroite qu'elle ne dut être l'autre soir, il ne faudra pas un mois, tant le stupide garçon est impatient, pour que se fasse le mariage... »

Je voudrais bien revoir cette Mme Barroux. Vais-je enfin parler de son frère ? Toute pressée, toute haletante, pourquoi me l'a-t-elle ainsi jeté à la tête. Quelle raison ?... Sûrement une raison d'importance... C'est une femme

qui pèse tout. Quand je verrai Romain Mardi... Vais-je patienter jusqu'à la fin de la semaine ? Puisque j'ai eu la sottise de me laisser aller l'autre soir, je ne puis cependant pas rir chez lui. Il faudrait être plus sage. Attendez... Quatre jours... quatre jours...

Si Mme Barroux est encore à la messe, je puis la rencontrer dans la rue. Elle peut même venir me voir. C'est tellement étrange la façon dont nous nous sommes sympathisés.

Je me levai pour ôter mon chapeau. Ma chambre jamais ne me parut aussi laide. Ce gros lit de chêne, cette armoire, et ses chaises canonnées !

(à suivre)